

quillement.  
Malheureusement, le vieux monsieur porte perruque, et la pauvre dame privée d'un élément résistant tombe à la renverse, tenant à la main le toupet du monsieur très mécontent.

Albert, effrayé, se précipite au secours de sa future belle mère, mais dans son empressement il écrase le pied d'un invité qui se met à hurler.

Chacun se sentant véritablement menacé dans son existence se met à chercher un refuge protecteur contre les accidents possibles.

Les uns se garent derrière les fauteuils, d'autres grimpent sur le piano les hommes sont sur la défensive. bref on paraît mal à l'aise.

Les principaux acteurs restent au milieu du salon. On relève la bonne femme on rend la perruque au vieux monsieur, les dames barbouillées de sirop passent au cabinet de toilette, et l'invité au pied meurtri semble un peu remis.

Un calme relatif succède à tant d'armes. La maman d'Albert a entraîné son fils dans l'antichambre, et lui a discrètement mis une épingle au fond de sa culotte, mais, malgré tout la soirée se termine de bonne heure.

Les deux familles s'en vont par rester seules. Albert, de plus en plus embarrassé, s'approche de Jeanne, essayant de trouver de doux propos à lui dire.

—Mademoiselle, lui dit-il, croyez bien que je n'avais pas l'intention de vous montrer mon... accident, et qu'il n'y avait rien d... prémédité et... et je...

On se sépara d'un air gêné, cependant les Durozier promirent de revenir la semaine suivante, mais il paraît que les Piston les en ont dispensés, en leur écrivant qu'ils partaient en Amérique pour se faire photographier.

**COUACS**

A la correctionnelle :  
Le président. — Vous avez presque assommé ce malheureux. Pourquoi ?  
Le Prévenu. — Parce qu'il m'a r'gardé d'travers.  
Le Plaignant. — Je ne pouvais pas faire autrement, puisque je loucho.  
Le Prévenu. — Fallait me l'dire.

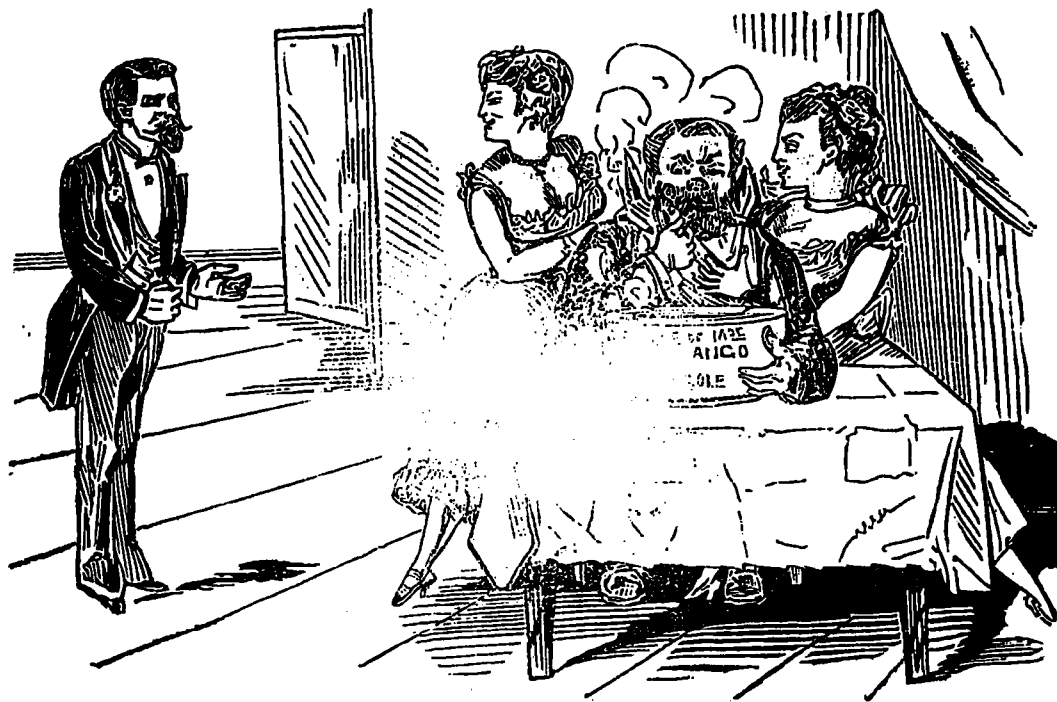
Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham opère tous les jours des cures merveilleuses dans les maladies des femmes.

Entre la poire et le fromage, un jeune Marseillais racontait hier qu'il avait échappé miraculeusement à un effroyable naufrage.

—Oui, disait-il, quinze de mes amis se trouvaient dans le bateau. Il chavira, et tous furent engloutis.  
—Et comment, lui demandai-je le cœur palpitant d'intérêt, avez-vous fait pour éviter ce malheur ?  
—Moi, me répondit-il le plus tranquillement du monde, j'étais dans un autre bateau.

Le grand Victor Capoul qui vient de nous visiter a été excessivement enchanté de la réception qu'on lui a faite et de la manière dont on l'a accueilli à Montréal. Aussi n'a-t-il pas voulu nous quitter sans emporter un souvenir de son voyage. Après avoir longtemps réfléchi il se décida à aller chez M.M. Derome et Lefrançois, No. 614 Rue Ste Catherine, où il s'acheta un chapeau superbe pour un prix relativement bas. De retour à l'hôtel, Capoul coiffé du chapeau en question, fit l'admiration de ses camarades qui tous s'accordaient à dire qu'à Paris même on ne saurait acheter un chapeau aussi beau et aussi élégant. Honneur donc à nos compatriotes et sachons les encourager.

**PAS ÇA ! PAS ÇA !**



**UN BOUILLON BIEN INDIGESTE**

M. Grau est en train de boire ce fameux bouillon ; il le trouve bien un peu chaud, mais Théo et Vallot sous l'inspiration du grand Capoul, le consolent de leur mieux.

Après avoir fait la puce, le moustique, le pou, etc., Jupiter chercha ce qu'il pourrait leur donner à manger.  
—Eureka ! s'écria-t-il de sa voix basse chantante.  
Et l'homme fut créé.

**MOUCHES ET PUNAISES**  
Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats les souris, les sautelles, les taupes sont chassés par le "Rough on Rats." 15 cents.

Pensée d'un sceptique enduroi :  
On causait à table, en famille.  
—Moi, disait R..., j'adore la saison du gibier !  
—Moi, répondit sa femme, la saison des petits pois !  
—Et toi ? demanda-t-on à Bébé.  
—Moi... la saison des gâteaux !

Silver Creek, N. Y., 6 fev. 1881  
Messieurs,

J'étais à la dernière extrémité, et j'avais tout essayé sans en ressentir aucun bien. J'appris que vos Amers de Houbion étaient recommandés par tant de personnes que je me décidai à en faire l'essai. Je le fis et je suis beaucoup mieux : je reprends constamment des forces et je suis déjà presque aussi vigoureux qu'avant ma maladie.

W. H. WELLER

—Comment, chère Léa, tu te sers de plumes d'acier ?... Moi, je n'ai jamais pu écrire qu'avec des plumes d'oie !  
—Hé ! ma chère, toutes les femmes ne sont pas disposées à plumer leurs maris !

Avec dix centimes achetez un paquet de Diamond Dyes chez les droguistes. Ils colorent quoi que ce soit et de la couleur la plus fashionable.

La coquette est semblable au bouquet de fleurs dont on ne jouit que des yeux, qui vous embaume aujourd'hui et qu'on jette, au bout de huit jours, par la fenêtre, comme un paquet d'herbes fanées.

Timoléon a un chien qu'il appelle Piston.

Ces jours derniers, Timoléon s'en va au café et emmène son chien. L'animal furète et s'en va rôder on ne sait où. Timoléon l'appelle.  
—Piston ! Piston, ici !  
—La dernière porte à gauche, monsieur, lui répond la dame de comptoir.

—La scène se passe dans une infirmerie du régiment. Le chirurgien fait sa visite :

—Eh bien ! No 3, comment nous portons nous ?  
—Ah ! major, j'ai une faim de cheval.  
—Une faim de cheval ! bravo !... Brigadin d'ordinaire, vous marquerez une botte de foin pour le No 3.

—Qu'elle différence y a-t-il entre un billard et un mort que l'on dirige vers le cimetière ?  
—Aucune. Le premier est billard, et le deuxième est "en corbillard."

Gavarin représente quelque part un ménage d'ouvriers revenant de la barrière.

La femme soutient son mari qui lui dit :  
—Que veux-tu, Zénobie, chacun sa misère ! Le lièvre a le taf, le chien, la puce ; le loup, la faim..., l'homme, la soif.  
—Et la femme a l'ivrogne, répond Zénobie.

Il n'y a aucune différence entre l'amour et la guillotine ; l'un et l'autre vous font perdre la tête.

**"PAS ÇA !"**  
chansonnette dite par  
Mme Théo, en vente  
au No 8 rue Ste Thérèse, et chez M.M. L. E. Rivard, Feathers-ton, P. N. Breton, et A. E. Payette. 25c

**PAR OIR E L ETHIER**

COIN DES RUES  
GOSFORD ET CHAMP DE MARS  
(Près de l'Hôtel de Ville)  
MONTRÉAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôtelières. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bonne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les Etats-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.

**AVIS :**

Le numéro d'Avril de l'Album musical qui vient de paraître contient les deux jolies romances que Mme Albani a chantées à ses concerts avec tant de succès : « Souvenirs du jeune âge, du Pré aux Clercs et Nuit d'étoiles de Widor. »

Outre ces deux romances ce numéro contient 10 pages de musique et il se vend la modique somme de 25 cents.

De plus nous avons le plaisir d'annoncer que les éditeurs de l'Album Musical ont fait un tirage spécial de « Souvenirs du jeune âge » qu'ils vendront 10 cents.

S'adresser aux bureaux du journal No 8 Rue Ste Thérèse à Montréal.

Une femme remarquable mais non titrée.  
(De Gloucester de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :  
Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : L'amiée chérie de la femme, comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui lui arrive tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la loi est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. J'ai dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérèglements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérèglements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la staturité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'asthme, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie démentiellement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas de ce genre a été parfaitement satisfaisant par l'usage de ce Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à M. E. L. ETHIER pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages. "Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Paracétol du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale et promet bien d'égaliser la popularité du Composé."  
Tous doivent le respecter comme un ange le mortel dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.  
MAD. A. M. D.  
Philadelphia, Pa.

ManUFACTURE à Stastad, Q. Comme approvisionnés par les pharmaciens de gros.



Compagnie de Cigares  
**"GREAT EASTERN"**  
AVIS IMPORTANT

M. J. N. Duguay de la Baie du Febvre vient de s'associer M.M. J. L. Belcourt, C. C. Lemire et Jos. Boivin dans le but d'augmenter les opérations de sa fabrique de Cigares. Ces messieurs ayant fait leurs achats sur les marchés de New-York peuvent exécuter toutes les commandes qu'on voudra leur confier à des conditions très libérales, et pourront fabriquer à plus bas prix que les manufacturiers des grandes villes.

THIS PAPER... NEW YORK